

tes : « *Trotsky ordonna l'exécution d'un millier et demi (?) de marins de Cronstadt, ces purs parmi les purs. Sa politique au pouvoir ne se distingua en rien de la politique actuelle de Staline* ». C'est le même argument comme on le sait, que présentent les anarchistes les plus « gauches ». Quand, pour la première fois, je répondis brièvement dans la presse aux questions de Wendelin Thomas, membre de la commission d'enquête (6) de New-York, le journal de Milioukov intervint dans le même sens. Les anarchistes m'assaillirent avec une énergie encore plus grande. Toutes ces autorités prétendaient que ma réponse était absolument dépourvue de valeur. Cette unanimité est d'autant plus remarquable que les anarchistes défendent en la personne des mutins de Cronstadt, l'authentique communisme anti-étatique ; à l'époque de l'insurrection de Cronstadt, les mencheviks étaient des partisans déclarés de la restauration du capitalisme et, actuellement encore, Milioukov est pour le capitalisme.

Comment le soulèvement de Cronstadt peut-il à la fois toucher de si près le cœur des anarchistes, des mencheviks et des contre-révolutionnaires « libéraux » ? La réponse est simple : tous ces groupes ont intérêt à discréditer la seule tendance véritablement révolutionnaire qui n'a jamais renié son drapeau, qui ne s'est jamais compromise avec l'ennemi, et qui seule représente l'avenir. C'est à cause de cela qu'il y a, parmi ceux qui dénoncent tardivement mon « crime » de Cronstadt, tant d'anciens révolutionnaires ou d'anciens *semi*-révolutionnaires, de gens qui ont abandonné leur programme et leurs principes et qui trouvent nécessaire de détourner l'attention des abjections de la II<sup>e</sup> Internationale ou de la trahison des anarchistes espagnols. Les staliniens ne peuvent pas encore se joindre ouvertement à la campagne autour de Cronstadt, mais assurément, ils se frottent les mains avec satisfaction. Ce sont autant de coups dirigés contre le « trotskysme », contre le marxisme-révolutionnaire, contre la IV<sup>e</sup> Internationale.

Mais pourquoi cette confrérie bigarrée s'accroche-t-elle précisément à Cronstadt ? Durant les années de la révolution, nous avons eu pas mal de conflits avec les Cosaques, avec les paysans, même avec certains groupes ouvriers (des ouvriers de l'Oural organisèrent un corps de volontaire dans l'armée de

Koltchak !). La base de ces conflits était principalement constituée par l'antagonisme entre les ouvriers en tant que consommateurs et les paysans en tant que producteurs et vendeurs de pain. Sous la pression du besoin et des privations, les ouvriers eux-mêmes se divisaient épisodiquement en camps hostiles, selon leurs liens plus ou moins grands avec le village.

L'Armée rouge elle-même se trouvait sous l'influence du village. Pendant les années de guerre civile, il fallut plus d'une fois désarmer des régiments mécontents. L'introduction de la « nouvelle politique économique » (NEP) atténua les frictions, mais fut loin de les faire disparaître. Au contraire, elle prépara la réapparition des koulaks et conduisit, au début de cette décennie, à la renaissance de la guerre civile au village. Le soulèvement de Cronstadt ne fut qu'un *épisode* dans l'histoire des relations entre la ville prolétarienne et le village petit-bourgeois. On ne peut comprendre cet épisode qu'en liaison avec la marche générale du développement de la lutte des classes au cours de la révolution.

Dans la longue listes des autres mouvements et soulèvements petits-bourgeois, Cronstadt ne se distingue que par son aspect plus sensationnel. Il s'agissait d'une forteresse maritime, sous Petrograd même. Durant le soulèvement, des proclamations furent lancées, des émissions radio furent faites. Les socialistes-révolutionnaires et les anarchistes, qui s'étaient hâtés d'arriver de Petrograd, enrichirent le soulèvement de phrases et de gestes « nobles ». Tout ce travail laissa des traces sur le papier. À l'aide de ce matériel « documentaire », c'est-à-dire de fausses étiquettes, il n'est pas difficile de construire autour de Cronstadt, une légende d'autant plus exaltée qu'en 1917 le nom de Cronstadt fut entouré d'une auréole révolutionnaire. Ce n'est pas pour rien que la revue mexicaine déjà citée appelle ironiquement les marins de Cronstadt « les purs parmi les purs ».

La spéculation sur la renommée révolutionnaire de Cronstadt est une des principales caractéristiques de cette campagne véritablement charlatanesque. Anarchistes, mencheviks, libéraux, réactionnaires tentent de présenter la chose comme si, au commencement de 1921, les bolcheviks avaient retournés leurs armes contre ces mêmes marins de Cronstadt qui avaient assuré la victoire de l'insurrection d'Octobre. C'est là le point de départ de tous les mensonges suivants. Qui veut mesurer la

(6) Voir texte 2 de la présente édition,